

le titre aurait été plus en accord avec le sujet. Pensez à l'éducation que nos garçons reçoivent par la vision de ces images, de l'éternel lutte entre Maggie et le vieillard, où le vieux ne pense qu'à s'échapper par la porte d'arrière pour aller au bar rencontrer son ami Dinty Moore! Quelle leçon pour la génération qui grandit! Que doivent-ils penser de la famille en général, quand ils voient ce qui est supposé être un journal respectable et qui publie de telles insanités? Au lieu d'élever la pensée, il dégrade. Au lieu d'enseigner à nos garçons comment devenir des hommes, il montre tout simplement le vieillard se promenant dans la maison portant une paire de bas colorés, frappé sur la tête avec un rouleau, et traité d'insecte. Voilà l'éducation que nous recevons pour nos énormes ressources.

Un de mes amis me disait dernièrement: "Si vous voulez venir à un certain lac dans la province de Québec, vous le verrez couvert de bois de pulpe dont plus des deux tiers n'ont pas trois pouces de diamètre." Pensez à la destruction que l'on fait ainsi. Combien de pulpe peut-on retirer d'une bille de trois pouces de diamètre, qui a pris, je suppose, près de vingt-cinq ans à croître? On prend tout pour fournir à la demande énorme de nos journaux. Pourquoi la Commission de conservation ne dit-elle pas ce que nous devons économiser? Nous avons de grandes ressources, mais si nous ne les ménageons pas, un de ces jours, nous ferons banqueroute; un temps viendra où les ressources manqueront.

C'est en 1911, qu'à une grande convention de forestiers tenue aux Etats-Unis, sous la présidence du président Taft, que celui-ci attira l'attention, non seulement des Etats-Unis, mais de toute l'Amérique du nord, sur l'énorme gaspillage de nos forêts; et il prédit que, si la consommation actuelle continuait au même taux, en moins de quarante ans, il nous faudrait chercher Dieu sait où, pour subvenir à nos besoins strictement indispensables du produit de nos forêts. Et que nous dit la Commission de conservation sur la conservation de nos ressources naturelles en produits forestiers? Au cours d'un article dans un bulletin de février 1920, intitulé "Canada's Exports of Pulp and Paper", on lit:

Durant l'année dernière, au delà de 1.5 million de cordes de bois à pulpe ont été exportées à l'état brut aux Etats-Unis, évaluées à plus de \$1,500,000. Les exportations de pulpe de bois pour l'année sont évaluées à environ \$35,000,000, dont la plus grande partie est allée aux Etats-Unis.

Avec l'épuisement à bref délai des réserves américaines en bois à pulpe dans les états de l'est, et avec l'industrie de la pulpe croissant

par bonds successifs au Canada, la question de l'approvisionnement futur devient d'une urgence très pressante, afin que le capital investi soit protégé, et que les groupements fondés sur cette industrie ne soient pas forcés, après un certain temps, d'émigrer, comme la chose est arrivé fréquemment aux Etats-Unis.

Quand nous n'aurons plus de bois à pulpe, que ferons-nous?

La chose la plus essentielle, c'est une protection plus adéquate de nos forêts contre la destruction par les incendies. La seconde est une modification des méthodes actuelles d'exploitation du bois par laquelle les parties dépouillées seraient en meilleure condition pour produire une récolte des meilleures essences. Cela signifie qu'avant de pratiquer une coupe de bois, il faut que les forestiers pratiques en fassent une étude attentive, pour suivre la méthode la mieux adaptée à la localité intéressée.

Dans les forêts de bois à pulpe, où les bois francs et le conifères sont mêlés, il faudrait trouver le moyen de transporter et d'utiliser les bois durs, autrement ces forêts continueraient le système actuel de transformation rapide en forêts de bois francs, devenant ainsi d'une moindre valeur pour la production de la pulpe. C'est un des plus grands problèmes à résoudre actuellement pour une partie importante de l'industrie de la pulpe de bois.

Avant-hier même, il a été tenu dans la ville de Toronto, une nombreuse assemblée d'un corps très important, l'Institut des Mines du Canada, présidée par M. McDougall, qui est, je crois, président de la "Nova Scotia Iron and Steel Company", et président de l'Institut Canadien des Mines. M. McDougall dit:

Le Canada n'est pas un pays où la richesse s'acquiert facilement, mais c'est un pays qui n'est pas encore complètement connu, dont la moitié n'est pas encore prospectée, où, dans le passé, le travail assidu a presque toujours atteint une récompense satisfaisante. Ce que nous et nos enfants pourrions retirer du Canada sera exactement mesuré sur la somme d'intelligence et de travail que nous pourrions accorder au Canada. Nous avons de grandes richesses nationales, mais il n'y en a pas que nous pouvons gaspiller. Nous avons des problèmes à résoudre, des obstacles à éliminer, mais, si nous y travaillons convenablement, nous pouvons être en tête des autres sur bien des choses. Seulement, il nous faut cesser de parler inconsidérément de nos ressources naturelles "illimitées", et nous préparer, par l'encouragement de la science et de ses adeptes, à tirer le meilleur parti possible de notre pays, condition qui pourrait bien non seulement venir à nous surprendre agréablement, mais aussi surprendre les nations les plus favorisées.

Il dit plus loin:

Les incursions que l'on fait sur nos forêts sont de notoriété publique, et ces incursions ne sont pas suivies d'un reboisement quelque peu proportionné. En vérité, il est douteux que dans quelques cas le reboisement soit pratique. Une enquête prouverait que les futaies deviennent chaque jour de plus en plus rares, et, par conséquent, d'un coût plus élevé, et que, sous ce rapport, ces obstacles non seulement se font sentir en Canada, mais sont réellement alarmants.